

AMHERDT François-Xavier, LORETAN-SALADIN Franziska, *Prédication : un langage qui sonne juste. Pour un renouvellement poétique de l'homélie à partir des réflexions littéraires de la poétesse Hilde Domin*, Saint-Maurice, Editions Saint-Augustin, 2009.

Ceux qui prêchent ont pour tâche de rendre accessible aux assemblées la Révélation. Les uns comme les autres souhaitent un « langage qui touche juste » afin que la Parole soit entendue. Sinon à quoi bon prêcher ? La poésie ressemble à bien des égards à l'homélie. La poétesse allemande Hilde Domin a élaboré une réflexion théorique sur la langue du poème dont les fruits s'avèrent extrêmement bénéfiques pour l'homilétique. Selon elle en effet, le langage apparaît comme le lieu de perception en profondeur de la réalité. La langue poétique a une puissance de révélation analogue à celle des Ecritures, ce que les 17 thèses finales du livre s'efforcent d'explicitier. Cet ouvrage, traduction partielle et réélaborée d'une thèse défendue en allemand à l'Université de Fribourg, désire offrir un outil utile pour les prédicateurs (prêtres et laïcs) en recherche d'un langage qui rejoigne leurs auditeurs, et apporter pour le large public une contribution au dialogue entre la littérature, la théologie et la proposition de la foi.

(Texte en quatrième de couverture)

## Plan du livre

---

Introduction : Quel langage pour la prédication

Le langage comme thème de la Bible

Le langage poétique dans la Bible

1. Théologie, littérature et sciences littéraires

1.1 Un rapport incontournable et séculaire

1.2 Un dialogue en constante intensification

1.3 Synthèse

2. La théorie du langage poétique selon Hilde Domin

2.1 La biographie de la poétesse Hilde Domin, toile de fond de son oeuvre

2.2 La poétique de Hilde Domin dans le contexte de l'après-guerre

2.3 Thématiques principales des réflexions théoriques sur la poésie de Hilde Domin, en vue du langage de la prédication

2.4 Que le langage du poème sonne juste

3. Homilétique et langage

3.1 Prédication et langage : un rapport constitutif

3.2 Le langage en homilétique germanophone contemporaine

3.3 Une nouvelle sensibilité pour le langage de la prédication

4. Théorie de la poésie et langage de la prédication

4.1 Le langage de la prédication

4.2 Le langage de la poésie et le langage de la prédication

4.3 Les réflexions théoriques sur la poésie de Hilde Domin et leur utilité pour le langage de la prédication

4.4 Pour un langage qui sonne juste

Annexes : Exemples de prédications par F. Loretan-Saladin

« Thèse 1 : La prédication est importante, voire même indispensable, parce qu'elle a quelque chose à dire à la société d'aujourd'hui. Ce qui implique de porter un regard lucide sur la situation sociale et le cadre de vie des auditeurs, de manière à ce que la promesse de Dieu puisse être proclamée sur l'arrière-fond de cette réalité concrète et lui être adressée de manière pertinente. L'homélie a quelque chose à apporter aux hommes d'aujourd'hui si elle parvient à établir ce rapport effectif avec la situation existentielle des destinataires » (p. 127).

« Thèse 2 : La prédication n'est fondamentalement pas aussi gratuite que le poème. Elle est liée aux textes des Ecritures et aux soucis de la communauté. Par le fait même, elle revêt cependant une dimension de gratuité dont il est impossible de se passer, dès le moment où elle invite au repos, à la louange de Dieu et à l'admiration devant la création. Elle échappe ainsi à la mentalité utilitariste du monde ambiant » (p. 129).

« Thèse 3 : Là où la prédication ouvre un espace de liberté et ose aborder de front en les nommant des problèmes de société, elle devient aussi "politique" et publiquement efficace. Ce faisant, elle prend exemple sur la manière de faire de Jésus et l'option préférentielle de Dieu pour la vie heureuse de toute l'humanité, surtout des plus pauvres. Dans cette perspective, l'homélie revêt une dimension fondamentalement prophétique et politique » (p. 131).

« Thèse 4 : La prédication est "interruption". Comme invitation à prendre du recul par rapport au quotidien, elle conduit les auditeurs à se retrouver eux-mêmes et à voir autrement la réalité à partir de la rencontre avec le "Tu" divin et la vision du Règne de Dieu » (p. 133).

« Thèse 5 : La prédication se réalise dans le cadre institutionnel de l'Eglise. C'est pourquoi ceux qui prêchent ne s'expriment pas en leur propre nom mais sur mandat de leur Eglise, tout en restant responsables devant l'Evangile et leur propre conscience de leurs propos. Les tensions qui en résultent parfois peuvent ressembler à celles que ressent un écrivain, ainsi que le décrit H. Domin, et dont il est tenté de s'extraire en se conformant au "prêt-à-penser" en cours, par peur d'être isolé » (p. 135).

« Thèse 6 : La crédibilité de l'homélie dépend si oui ou non le thème traité touche le prédicateur lui-même et le rejoint dans sa chair. Aussi celui qui prêche doit bien se connaître et être cohérent dans son être, même si son identité demeure constamment en devenir. Comme le poète, le prédicateur a besoin pour cela de courage, d'un triple courage : être soi-même, parler en vérité et croire en la capacité des auditeurs de se laisser rejoindre et de répondre à la Parole » (p. 139).

« Thèse 7 : Celui qui proclame la Bonne Nouvelle chrétienne est plus clairement encore que le poète appelé à prendre position contre l'inhumanité et l'indifférence du cœur. Les prédicateurs peuvent référer ce "pourtant" de protestation au "oui" de Dieu aux hommes au-delà de la mort. Cela leur permet de tenir, envers et contre tout, à la possibilité d'une vie réussie et de résister à toute atteinte contre l'humanité de l'homme, puisqu'il est créé à l'image de son Seigneur » (p. 143).

« Thèse 8 : Les prédicateurs s'adressent à des assemblées composées souvent, en Europe occidentale pour le moins, en majorité à des femmes. S'ils doivent rejoindre un fond d'humanité commun aux deux sexes, il est toutefois précieux qu'ils prennent en compte la sensibilité et les expériences féminines dans leur spécificité, dès le moment où leurs homélies veulent rejoindre la réalité de l'ensemble des auditeurs(trices) » (p. 145).

« Thèse 9 : Exemplarité, authenticité et originalité sont les propriétés qui conviennent également bien au texte de l'homélie. Une prédication devient paradigmatique si elle porte au langage des expériences existentielles avec Dieu dans lesquelles les destinataires se retrouvent parfaitement, ou grâce auxquelles ils se sentent poussés vers de nouveaux horizons spirituels. Elle atteint l'authenticité à travers la vérité des termes choisis et elle trouve son originalité dans un scénario inédit, capable de dire du neuf et de l'inattendu avec l'"antique" confession de foi de l'Eglise » (p. 149).

« Thèse 10 : Le texte de la prédication est rendu "vivace et virulent" par les moyens et formes "poétiques" suivants : Une certaine "réserve de non-dit" laisse aussi de l'espace pour Dieu dans le langage humain. Une "précision indéterminée" libère en même temps d'une langue doctrinalement trop rigide et d'approximations trop lâches. Elle permet un style d'homélies à la fois ouvertes et engageantes. Il convient d'utiliser des métaphores vives, ou, si elles sont mortes et usées, de les faire revivre. Adjectifs et adverbes contribuant à figer les mots sont à biffer là où ils ne disent rien de nouveau. Le paradoxe comme figure de style peut porter au langage l'indicible de la foi » (p. 152).

« Thèse 11 : Le langage poétique conduit au-delà de ce qui est préalablement déjà établi et de ce qui est déterminé par les concepts. Elle est une langue "transformée et transformante". Elle désire provoquer une expérience de Dieu plutôt que simplement désigner les choses. ce pouvoir de "révélation" en fait un type de langage adapté au discours sur Dieu de la prédication, car elle permet l'évocation d'une vision nouvelle de la réalité à la lumière de l'Évangile » (p. 154).

« Thèse 12 : La prédication est une communication située au sein de la célébration. En écoutant la Parole de Dieu et en se sentant interpellés par l'homélie, les fidèles expérimentent une rupture avec leur vie de chaque jour et peuvent ainsi se retrouver eux-mêmes et entrer en relation avec Dieu. Une rhétorique critique favorise le "devenir sujet" des interlocuteurs et situe chaque auditeur comme personne vis-à-vis du Seigneur » (p. 158).

« Thèse 13 : La prédication atteint son but par la réception des destinataires. Cela réussit d'autant mieux que les auditeurs trouvent de l'espace dans l'homélie pour insérer leur propre monde. La "précision indéterminée" permet cette ouverture de la prédication et empêche en même temps de dérapier dans l'approximation trop floue et dans l'indifférence » (p. 160).

« Thèse 14 : Les destinataires de la prédication peuvent par leur écoute, aussi bien analytique et critique que tournée vers l'appropriation existentielle, découvrir et exprimer davantage de choses sur l'importance de l'homélie pour leur vie. C'est ainsi que l'écoute en prédication peut devenir plus affinée par l'entraînement et l'invitation à formuler un avis personnel. D'où l'utilité d'organiser en paroisse des rencontres d'échanges et de *feedback* sur les homélies après les célébrations » (p. 163).

« Le choix soigneux des termes s'oriente aussi pour la prédication selon les critères suivants : l'intention et l'objectif de l'homélie décident des mots qui deviennent vraiment "indispensables". La vérité et l'"authenticité" des formulations respectent à la fois la nécessité de traiter la Parole de Dieu comme vérité révélée et le désir de rechercher les expressions les plus adaptées, véridiques et compréhensibles. Le travail sur le langage de la prédication est astreignant ; c'est cependant dans la grâce de Dieu que celui qui prêche peut puiser la force nécessaire à son labeur, comme la capacité de trouver des mots nouveaux et peut-être uniques » (p. 167).

« Thèse 16 : Le combat pour la "précision indéterminée" rend la prédication ouverte et "virulente", c'est-à-dire susceptible de rejoindre des auditeurs variés. La double dimension d'ouverture et d'exigence contraignante ne caractérise pas seulement la nature du texte mais aussi celle du travail sur la langue : elle constitue une attitude cohérente à la fois pour la communication entre les hommes et pour la relation avec Dieu » (p. 170).

« Thèse 17 : Être conscient des limites du langage ouvre à l'action de la grâce, même dans le silence. Savoir que la langue peut être manipulée rend les prédicateurs sensibles à un emploi des mots plus soigneux. D'autant plus qu'ils mesurent leur impuissance à parler de Dieu et à exprimer l'expérience spirituelle. Ceux qui prêchent sont confrontés aux langages les plus diversifiés de leurs auditeurs (en fonction du milieu, de la génération, du sexe...). Cela peut être à l'occasion l'objet d'une réflexion sans l'homélie, mais cela requiert surtout une langue qui soit fondée dans l'expérience propre et dans le creuset du silence » (p. 172).